

2. LES MÉTAMORPHOSES D'IO



Nous allons voir comment la nymphe Io se transforme en Isis, une déesse égyptienne dont le corps est celui d'une femme et la tête est surmontée par des cornes de vache. Le culte d'Isis s'est d'abord répandu en Grèce, à partir de la fondation d'Alexandrie, au IV^e siècle avant Jésus-Christ. À Rome, elle est une des plus importantes parmi les divinités venues de l'étranger. Au temps d'Ovide, les mystères d'Isis sont surtout célébrés par les femmes.

La nymphe Io avait disparu. Elle était la fille chérie du fleuve Inachus, qui coule en Grèce, dans l'Argolide.

Io avait disparu soudain et son père la cherchait partout. Où était-elle allée ? Était-elle seulement encore en vie ?

Or voici ce qui s'était passé.

Un beau jour d'été, Io venait de quitter son père et s'éloignait des bords du fleuve, par un petit chemin de campagne, quand Jupiter l'avait aperçue.

« Ô jeune fille digne du maître du monde, s'était-il exclamé, bienheureux sera celui à qui tu donneras ton cœur ! À cette heure la plus chaude de la journée, viens donc avec moi, sous les grands arbres, profiter de l'ombre de la forêt. Si tu as peur des bêtes sauvages, sache que tu es sous la protection d'un dieu... Et quel dieu !... Moi, moi-même, dont la main tient le sceptre royal et lance la foudre sur le monde... Mais que fais-tu ?... Non, ne fuis pas ! »

Io, en effet, s'était mise à courir. Déjà elle avait dépassé les plaines marécageuses et les monts boisés de l'Argolide.

Jupiter aussitôt recouvrit la terre d'une épaisse couche de nuages et l'obscurité devint telle qu'elle arrêta la nymphe dans sa fuite. Le roi des dieux put aimer Io tout à son aise.

Mais, du haut du ciel, Junon, son épouse, veillait. Elle vit cette masse nuageuse se former subitement et changer le brillant jour d'été en nuit.

« D'où sortent ces nuages ? se demanda-t-elle. Ils ne viennent ni du fleuve, ni de la terre mouillée...

Et où peut se trouver mon époux ? Il n'est nulle part dans le ciel, son domaine. »

Junon savait à quel point Jupiter était volage, elle se douta qu'il la trompait. Elle se laissa glisser de son palais céleste sur la terre et donna l'ordre aux nuages de se disperser. Heureusement le maître des dieux, devançant l'arrivée de sa femme, avait déjà métamorphosé Io en vache.

C'était une génisse magnifique, aux flancs arrondis, au poil luisant, couleur de neige.

« Comme elle est belle ! s'écria Junon en s'approchant d'elle et de Jupiter. D'où vient cette bête ? Quel est son maître ? Je ne vois pas son troupeau... Mon cher époux, fais-m'en cadeau ! »

Voici Jupiter bien embarrassé. S'il donnait Io à son épouse, celle-ci se vengerait sur la malheureuse bête : c'était cruel. S'il ne la lui donnait pas, Junon trouverait ce refus suspect et devinerait que la génisse était sa rivale : c'était risqué. Tout compte fait, il valait mieux que la déesse reçût en présent l'animal.

Dès que Junon, toujours méfiante, eut la génisse en sa possession, elle la confia à la garde d'Argus.

Argus avait cent yeux tout autour de la tête. Deux d'entre eux, à tour de rôle, s'abandonnaient au sommeil, pendant que les autres veillaient. Aussi, quel que fût l'endroit où Io se trouvait, l'avait-il toujours sous les yeux.

Le jour, Argus la laissait paître. La nuit, il passait une corde autour de son cou et l'enfermait. Elle avait pour nourriture des feuilles et de l'herbe amère, pour lit le sol desséché, pour boisson de l'eau pleine de boue.

Elle tenta d'apitoyer Argus et, dans l'attitude d'une suppliante, essaya de lui tendre les bras : elle n'avait plus de bras. Elle voulut se plaindre : de sa bouche sortit un mugissement qui la terrifia.

Elle se rendit sur les bords de l'Inachus, le grand fleuve, son père. Autrefois, elle avait joué avec ses compagnes en ce lieu. À présent, l'eau reflétait son mufler et ses cornes. Quand elle se vit, elle s'enfuit.

Elle revint. Le fleuve ne savait quelle était cette bête superbe, pas plus que les Naiades, ses filles, qui vivent dans les flots. La vache s'approchait de la rive, suivait son père et ses sœurs, se laissait caresser, acceptait l'herbe que le vieil Inachus avait coupée pour elle. Elle lui léchait les mains, elle aurait voulu l'embrasser, pleurer, parler. À défaut de mots, elle se servit de ses sabots pour écrire son nom dans la poussière.

« Malheureux que je suis ! gémit le fleuve. Comment... c'est toi, ma fille ? Je souffrais de t'avoir perdue, je souffre encore plus de t'avoir retrouvée... Tu te tais, tu soupères. Tout ce que tu peux faire, c'est me répondre en mugissant... Dire que je prévoyais ton mariage, je préparais pour toi les torches nuptiales,

je me réjouissais d'avoir un gendre et des petits-enfants... Et c'est dans un troupeau que tu trouveras un mari !... Je souffre et ma peine sera éternelle, car les dieux tels que moi ne peuvent pas mourir. »

Comme le père et la fille se lamentaient, Argus survint et les sépara. Il conduisit la génisse au pâturage et, pour mieux la surveiller, se posta sur un rocher, au sommet d'une montagne.

Jupiter les vit. Il ne put supporter les souffrances qu'endurait Io. Il appela son fils, le dieu Mercure, et lui ordonna de tuer Argus.

Mercure chausse ses sandales ailées, met sa coiffure, prend sa baguette, qui fait dormir ceux qu'elle touche. Il saute sur la terre, se déchausse, se découvre la tête, ne gardant à la main que sa baguette. Il s'en sert, comme un berger de son bâton, pour pousser le troupeau de chèvres, qu'il a prises au passage, et il joue de la flûte.

C'est une flûte de Pan, faite de roseaux de longueur inégale, assemblés avec de la cire : on l'appelle aussi une syrinx.

Les sons qu'il en tire charment les oreilles d'Argus.

« Viens donc t'asseoir près de moi, sur ce rocher, propose-t-il au dieu. Nulle part l'herbe n'est meilleure pour les bêtes, ni l'ombre pour les bergers. » Mercure s'assoit et entame la conversation avec le gardien d'Io. La journée s'écoule, il parle toujours et, quand il ne parle pas, il joue de la flûte, espérant endormir Argus.

Mais celui-ci lutte contre l'assoupissement : si certains de ses yeux se ferment, d'autres restent bien ouverts.

« Dis-moi, qui a créé une flûte comme la tienne ? » demande-t-il au dieu d'une voix ensommeillée.

Mercure alors commence à lui conter l'histoire du dieu Pan et de Syrinx, la nymphe transformée en roseau. Au moment où il va expliquer pourquoi Pan a l'idée d'assembler les roseaux et d'en faire une flûte, il s'aperçoit qu'Argus s'est endormi.

Pour rendre son sommeil plus lourd, il le touche de sa baguette. Puis il lui tranche la tête et la jette du haut du rocher. Les cent yeux, enfin fermés, roulent dans le précipice.

Junon accourt et se désole. Elle les recueille pieusement, pour en orner son oiseau favori. Désormais, quand le paon déploiera sa queue, les cent yeux d'Argus, cachés dans les plumes, sembleront s'ouvrir.

Mais Junon est furieuse et ne tient pas sa rivale pour quitte. Elle continue à la poursuivre de sa haine et la pique avec un aiguillon invisible.

Affolée par la souffrance, la génisse s'enfuit. Elle parcourt le monde entier. Enfin elle arrive en Égypte, sur les bords du Nil. Là, elle s'arrête, s'agenouille, renverse la tête, lève les yeux au ciel et pousse des beuglements déchirants.

Jupiter l'entend. Il s'approche de son épouse, lui entoure le cou de ses bras, la supplie de mettre fin aux souffrances de la malheureuse.

« Tu n'auras plus à t'inquiéter à son sujet. Je ne jetterai plus mes regards sur elle. Je te le promets solennellement. Je te le jure par le Styx, le grand fleuve des Enfers. »

Junon s'apaise. Io peut reprendre sa forme première.

Ses poils tombent, ses cornes diminuent, ses gros yeux ronds s'allongent. Son mufle redevient visage, elle recouvre ses mains, ses pieds, au lieu de sabots. De la génisse il ne lui reste que la beauté.

Elle se redresse. Elle est debout. Mais elle a peur de parler, elle craint que de sa bouche ne sortent encore des mugissements. Elle parvient cependant à prononcer les mots dont elle a perdu l'habitude.

Puisque l'Égypte l'a accueillie, elle décide d'y demeurer. C'est là qu'elle met au monde l'enfant qu'elle a conçu de Jupiter, Épaphus.

Aujourd'hui Io reçoit les hommages des Égyptiens vêtus de lin. Ils lui ont construit des temples, pour elle et pour son fils, car elle est devenue la grande déesse Isis, dont le beau corps de femme est surmonté par des cornes de vache.

(livre I)